

APPRÉHENSION.

Quand la vague amoureuse a caressé vos pieds,
Qn'elle a mis son baiser à vos orteils fragiles,
Et que lente, enlaçant vos membres juvéniles,
D'un seul et long élan les a pris tout entiers ;

Qu'elle a joué de vous en vos formes graciles,
Frêle enfant frissonnant, de vous, qui ne saviez
La mer insidieuse et fausse, et qui riez
De voir les flots câlins et les vagues dociles ;

J'ai songé que les jours viendraient, les jours d'ardeur,
Où dans les flots félins et faux votre candeur
Divine sombrerait sans laisser de ses traces,

Que votre corps pâmé des frissons de la chair
Connaîtrait les espoirs déçus, les heures lasses....

..J'aurais voulu te voir mourir devant la mer !

Trouville, août 1904.